



Les écoles de rang et du village

Patrimoine Lac-Etchemin

Les écoles de rang ont permis à des milliers de jeunes d'avoir accès à l'éducation, de s'instruire et de bâtir leur avenir. Elles appartiennent à une époque maintenant révolue de l'histoire du Québec rural qui, sans cette mémoire collective, risque de sombrer dans l'oubli. La présente recherche a permis de localiser les maisons écoles de la municipalité de Lac-Etchemin et d'en montrer l'aspect physique et architectural, sans toutefois aborder la perspective humaine du vécu des institutrices et de leurs conditions de travail, des inspecteurs, des élèves, des commissaires et ultimement de la population rurale. Le document inclut le déploiement des écoles du village tout au long de l'histoire.

L'accès aux archives du centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin et à celles de la Municipalité de Lac-Etchemin ont facilité cette démarche. La collaboration de plusieurs personnes, témoins de cette période, nous a permis de présenter une variété d'anciennes photos d'écoles, d'institutrices et d'élèves; ces photos d'époque feront dorénavant partie des archives de la Municipalité de Lac-Etchemin.

Sincères remerciements à toutes les personnes qui ont accepté de répondre généreusement aux demandes de renseignements, ce qui a contribué au succès de ces recherches.

Il sera également possible de lire ces textes et plusieurs autres, concernant le patrimoine lacetcheminois en visitant le site web du patrimoine culturel de Lac-Etchemin : <http://patrimoine.lac-etchemin.ca/>

Cette publication a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la Municipalité de Lac-Etchemin, la MRC des Etchemins et le gouvernement du Québec.



Entente de développement culturel

Coordination et réalisation : Jude Emond, directeur des loisirs, culture et vie communautaire, chargée de projet;
Comité de suivi de la Politique culturelle de Lac-Etchemin.

Recherches et rédaction : Germaine Lessard

Révision linguistique : Camil Turmel et Maryse Fortier

Conception graphique : ARTAGRAPH, Stéphanie Cloutier

Impression : Groupe Audaz

ISBN 978-2-9815523-4-1

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Collection Municipalité de Lac-Etchemin
© 2021, Municipalité de Lac-Etchemin

Les écoles de rang et du village



*La route du 5^e Rang
est longue et montagneuse.*

Le patrimoine des écoles de rang témoigne des efforts déployés pour la scolarisation des enfants en milieu rural. En 1829, le gouvernement adopte une loi pour encourager l'éducation élémentaire par la mise en place de commissions scolaires, les bases du système qu'on retrouvera en 1869 et qui gouvernera l'établissement des premières écoles de rang de Sainte-Germaine-du-Lac-Étchemin. À partir de 1942, tous les enfants âgés de 6 à 14 ans sont dans l'obligation de fréquenter l'école.

De 1869 à 1967, près d'un siècle s'est écoulé depuis l'ouverture de la première école dans la Municipalité de Sainte-Germaine. Douze écoles de rang ont accueilli les enfants des familles de cultivateurs de la paroisse. À partir de 1958, la centralisation des écoles de rang devint possible avec

la construction d'une école assez spacieuse au village pour accueillir les élèves de toutes ces écoles. Plusieurs étaient en piteux état, ayant été construites au plus bas coût possible, aux frais des seuls contribuables de l'arrondissement concerné. Parfois, comme à l'école du 12^e Rang, il n'y avait plus assez d'enfants pour justifier son maintien.

Lors de leur fermeture officielle, entre 1958 et 1967, aucune mesure ne fut mise en place pour veiller à la conservation de ce patrimoine scolaire. Quelques-unes ont survécu; transformées en résidences unifamiliales, certaines de ces écoles sont toujours bien présentes dans le paysage rural de Lac-Étchemin. C'est notamment le cas des écoles des rangs 5, 6, 10, 12 et 14, de celles de la route du Golf (Quarante Arpents) et de la route 277

(Grand Rang). Celles-ci ont été érigées au centre de ces rangs de plusieurs kilomètres, selon la manière de faire de l'époque afin d'encourager la présence des élèves à l'école. Ceci n'était pas nécessairement le cas en toute saison compte tenu des exigences des travaux agricoles, et selon leurs capacités et leur âge, ils participaient aux travaux des champs.

La paroisse de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin fut fondée en 1867. Le fait que l'évêque ait accordé la permission d'établir une paroisse allait faciliter l'organisation civile et scolaire. Le territoire était colonisé depuis 1840 par les premiers pionniers, William McCaughy et sa famille, qui furent suivis de plusieurs autres.

En février 1869, le ministère de l'Instruction publique avise Bellarmin Lapierre, écuyer, de sa nomination comme commissaire d'école conjointement avec MM. Louis Laflamme, écuyer capitaine de milice, Antoine Rancourt, Olivier Rancourt et Narcisse Martin. En juin, lors d'une assemblée des commissaires, ils divisent la municipalité en 3 arrondissements pour l'organisation du réseau scolaire. Leur décision est aussitôt contestée par une pétition adressée au ministre de l'Instruction publique par une douzaine de citoyens dont le curé Méthot. Les signataires reprochent aux commissaires le morcellement non rationnel qu'ils ont effectué, favorisant deux d'entre eux au détriment de la majorité des habitants; sans compter l'exclusion du rang Goulet, le seul où il y a une maison école. À la demande du Ministre de l'Instruction publique, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, les commissaires seront tenus de ré-

soudre rapidement ce différend. Ils tiendront compte de leur demande et incluront ce rang à l'arrondissement no 3. On présume qu'il y avait une maison école autre que celle du Grand Rang à cette époque.

En 1877, les commissaires ajoutent l'arrondissement no 4 et en 1879, le territoire est subdivisé en 7 arrondissements. En 1944, on compte 12 arrondissements scolaires pour l'ensemble des écoles de rang et du village :

- L'arrondissement no 1, comprend le village;
- L'arrondissement no 2, comprend le Grand Rang;
- L'arrondissement no 3, comprend le rang des Quarante Arpents;
- L'arrondissement no 4, comprend Sainte-Germaine-Station;
- L'arrondissement no 5, comprend le 8^e Rang;
- L'arrondissement no 6, comprend le 13^e Rang;
- L'arrondissement no 7, comprend la Grande-Rivière;
- L'arrondissement no 8, comprend le 5^e Rang;
- L'arrondissement no 9, comprend le 10^e Rang;
- L'arrondissement no 10, comprend le 6^e Rang;
- L'arrondissement no 11, comprend le 12^e Rang;
- L'arrondissement no 12, comprend le 14^e Rang.

Les écoles sont construites dans le centre des arrondissements et parfois une croix de chemin les accompagne. Un commissaire d'école est nommé et se rend sur les lieux pour choisir le meilleur site et il doit, par la suite, s'entendre avec le propriétaire du terrain pour l'obtention de cet emplacement

sous forme de don. Sa construction est aux frais des contribuables de l'arrondissement concerné. On leur impose une cotisation spéciale souvent payable en nature, la plupart du temps en bois de chauffage.

Caractéristiques d'une école de rang

Les écoles de rang sont typiquement construites à partir d'un même modèle, selon les plans et devis fournis par le département de l'Instruction publique ou par les commissaires.



*L'école de la Grande-Rivière.
Coll. Famille Josaphat Perreault.*

Ces documents doivent être approuvés par le Surintendant, à défaut de se voir refuser une subvention.

L'apparence extérieure

Les écoles sont généralement petites. Les dimensions varient de 20 x 30 pi. jusqu'à 28 x 36 pi. Le bois s'avère être le matériau le plus prisé dans la fabrication des écoles de cette période. Les murs et la structure du toit sont faits de planches emboutées en bois de pin ou d'épinette. Le toit de même que les murs extérieurs sont généralement recouverts de bardeaux de cèdre ou de papier imitation brique de couleur grise ou rouge. Des fenêtres à carreaux, 5 ou 6, sont alignées et rapprochées pour une plus grande luminosité de la classe. Une imposte est localisée au-dessus de la porte d'entrée pour plus de lumière surtout lorsqu'il y a un vestibule. Le toit en pente est à 2 ou 4 versants. L'école est généralement équipée de 2 cheminées, une pour évacuer la fumée du poêle à bois et l'autre pour l'aération de la classe. La coutume veut que l'institutrice dorme et se nourrisse à l'école. La cuisine et la chambre à coucher à l'usage de l'institutrice sont habituellement localisées derrière le mur à l'arrière de son pupitre. Certains de ces bâtiments, mais pas tous, possèdent en plus d'un rez-de-chaussée, un demi-étage pour accommoder la chambre de l'institutrice ; un lieu d'aisance de 4 x 4 pi. ayant 5,5 pi. de hauteur est rattaché au bâtiment et accessible de l'intérieur. Assez souvent, le terrain est délimité par une clôture en cèdre ou autres matériaux. Les premières écoles ne sont pas reliées au réseau électrique, ce qui se fera à comp-

ter de 1946. Les écoles no 2 (Grand Rang), no 3 (Quarante Arpents), no 4 (Sainte-Germain-Station) et no 7 (Grande-Rivière) seront les premières à en bénéficier. Vers la fin des années 1948, on procède à des installations sanitaires aux écoles no 2 (Grand Rang), no 3 (Quarante Arpents), no 5 (8^e Rang), no 7 (Grande-Rivière), no 8 (5^e Rang), no 9 (10^e Rang) et le no 10 (6^e Rang) route des Sommets.

L'apparence intérieure.

Selon l'année de construction et le nombre d'élèves, l'intérieur contient une ou deux pièces. Un poêle à deux ponts sert à chauffer la classe et à cuisiner. De plus, un escalier mène au grenier ou aux pièces réservées à l'institutrice. Une trappe au plancher permet d'accéder à la cave où sont rangés bois de chauffage et denrées alimentaires à conserver au frais. Les

murs sont en planches embouvetées huilées ou peintes, la même couleur pour l'ensemble des écoles de cette période.

La photo des élèves montre le poêle à deux ponts à l'arrière de la classe. Les bancs d'écoles sont de bois avec structure en fer forgé décoratif sur les côtés. Le banc sans tablette situé à l'avant de la rangée, sert à isoler l'élève qui perturberait la classe. On présume que les élèves sur le banc à l'avant y sont pour les besoins de la photo.

Dans un coin de la classe un seau d'eau potable, avec une seule tasse pour l'ensemble des élèves, est renouvelée chaque matin par l'institutrice. Sur un des murs de la classe, un grand tableau noir est disponible pour l'institutrice et les élèves. De plus, à compter de 1873, jusqu'à l'arrivée du cahier papier ligné, chaque enfant a



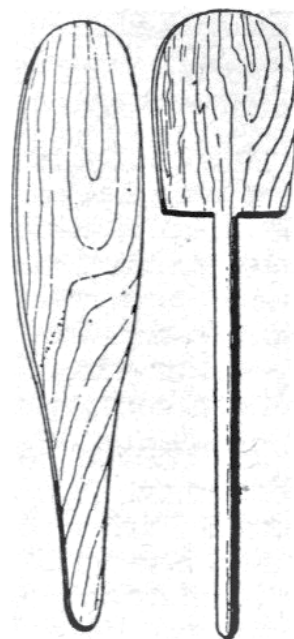
Les élèves de l'école no 2 du Grand Rang vers 1942.

Coll. Gilles Laflamme.

accès à une petite ardoise avec craie pour les exercices de calcul et d'écriture.



L'institutrice/teur était muni d'une férule ou d'une règle de bois permettant de frapper les doigts ou la main de l'élève à corriger.



Férules.

Les arrondissements

Les commissaires, dès leur nomination, définissent les premiers arrondissements et à la lecture des procès-verbaux, ceux-ci sont souvent redéfinis, ce qui complique la mesure du territoire de chaque arrondissement. Pour une meilleure compréhension, seulement le numéro de l'ar-

rondissement et le rang seront utilisés pour la reconstitution de l'histoire. Les écoles sont nommées selon le numéro de l'arrondissement. Ce sont celles-là qui ont une plus grande stabilité dans l'historique et qui font partie de la recherche. La période de la construction de nouvelles écoles de rang se déroule entre 1871 et 1948.

Écoles no 1 du village



*Le couvent construit en 1907. Photo vers 1920.
Coll. Roberte Gagnon.*

L'arrondissement no 1 a été créé en 1869 mais en 1878, il n'y a pas encore d'école au village. Les cours sont donnés dans un local de la salle paroissiale. David Ouellet en est l'instituteur en 1880. Pour cet arrondissement, la documentation nous apprend aussi qu'une pièce de la résidence de Horace Ferland était louée par la commission scolaire de la municipalité, mais aucune précision sur cette période. En 1880, la Fabrique fait don d'un terrain pour la construction d'une école qui sera le complément des écoles de rang et généralement plus adéquate que ces dernières.

Au fil des ans, quatre écoles furent construites; en 1907, au centre du village, une école qui, à compter de 1915, sera dirigée par des religieuses et qui sera alors communément appelée

« le Couvent ». En 1914, un collège fut fondé, qui deviendra l'Institution agricole en 1932 et renommé l'Institut La Mennais en 1962. Suivront l'École ménagère en 1948 et enfin, l'école Notre-Dame en 1958.

L'école est construite en 1907 sur une partie du lot no 33 et le contrat sera accordé à Naziance Tanguay pour 2 150 \$. Elle sera munie d'un hangar pour le bois de chauffage. Le bâtiment comprend deux étages avec une toiture à deux versants droits et des lucarnes à pignons. Sur la façade, les fenêtres cintrées au-dessus de la porte, et les autres de formes rectangulaires, incluant l'imposte, donnent une abondante luminosité à l'intérieur des pièces en plus de celles à carreaux et à auvent, réparties de façon symétrique sur les côtés. Son entrée, non

couverte, est accessible par un long et large escalier en bois. Remarquons le solage fait de pierres de carrières locales et liées avec du mortier à base de chaux et de sable.

A l'intérieur, au rez-de-chaussée, se trouve les salles de classe pour les

niveaux de la 1^e à la 5^e année et une pièce pour la cuisine.

Au 1^{er} étage, on retrouve la chapelle, les salles de classe pour les élèves de la 6^e à la 9^e année ainsi que les appartements pour les religieuses.



*Des élèves dans une des classes au rez-de-chaussée vers 1945.
Coll. Germaine Lessard.*



*Les élèves dans une classe au 1^{er} étage et l'enseignante Sœur Sainte-Thérèse de l'Eucharistie. Photo 1945.
Coll. Georgette Gagnon.*

Le nombre d'élèves augmente et les institutrices et instituteurs qualifiés se font rares. Les religieuses de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien

de Buckland sont interpellées par Victor Thomas Lauzé, curé de la paroisse, qui rêve d'une école modèle. En 1915, deux religieuses prennent la direction du couvent pour l'enseignement aux filles et la classe pour les garçons est maintenue à la salle paroissiale.

En 1915, après la construction de l'école académique, une classe est ouverte dans ce bâtiment et Eucher Roy est l'enseignant pour les garçons, seulement de 1915-1917. Par la suite, les cours pour les enfants du village de l'arrondissement no 1 se donneront au couvent pour les filles et à la salle paroissiale, filles et garçons.

Le couvent a été rénové à la fin des années 1930, une galerie et un pare-soleil ont été ajoutés de même qu'un nouveau revêtement extérieur. La toiture a été recouverte de tôle pincée.

Ci-dessous, une photo prise vers 1928 présente un groupe de garçons



*Eucher Roy, instituteur en 1915-17 de la classe de garçons à la nouvelle école académique.
Coll. Germaine Lessard.*



Coll. Gilles Dallaire.

et de filles qui suivent leurs cours à la salle paroissiale, située aujourd'hui au 201, 2^e Avenue. Au rez-de-chaussée, on trouve une classe partagée par des garçons d'un côté et des filles de l'autre; le 1^{er} étage loge une autre classe semblable.

En 1932, à l'ouverture de l'Institution agricole, les garçons prennent les cours à cette école tandis que les filles poursuivent au couvent dirigé par les religieuses. La commission scolaire loue les locaux jusqu'en 1979, l'Institut La Mennais ferme ses portes la même année.

En 1946, le nombre d'élèves augmentant constamment, le choix d'agrandir ou de construire s'impose. Le curé de la paroisse, Hilaire Chouinard, fait de nouveau appel aux religieuses de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour la construction d'une École ménagère. Dès 1948, des locaux sont loués par la commission scolaire et les élèves, garçons et filles, sont transférés à cette école. Le couvent sera fermé et ven-



*Édifice comprenant bibliothèque et salle paroissiale, salles de classe et appartements. Photo prise avant 1933.
Coll. Cécile Ouellet.*



*L'Institut agricole vers 1932; il deviendra l'Institut La Mennais en 1962.
Collection Magella Bureau
Bibliothèque et Archives nationales du Québec : P547,S1,SS1,SSS1,D637.*

En 1959, des élèves du village dans un local loué par la commission scolaire à l'Institut agricole renommé « Institut La Mennais » en 1962.

Coll. Renée Couture.



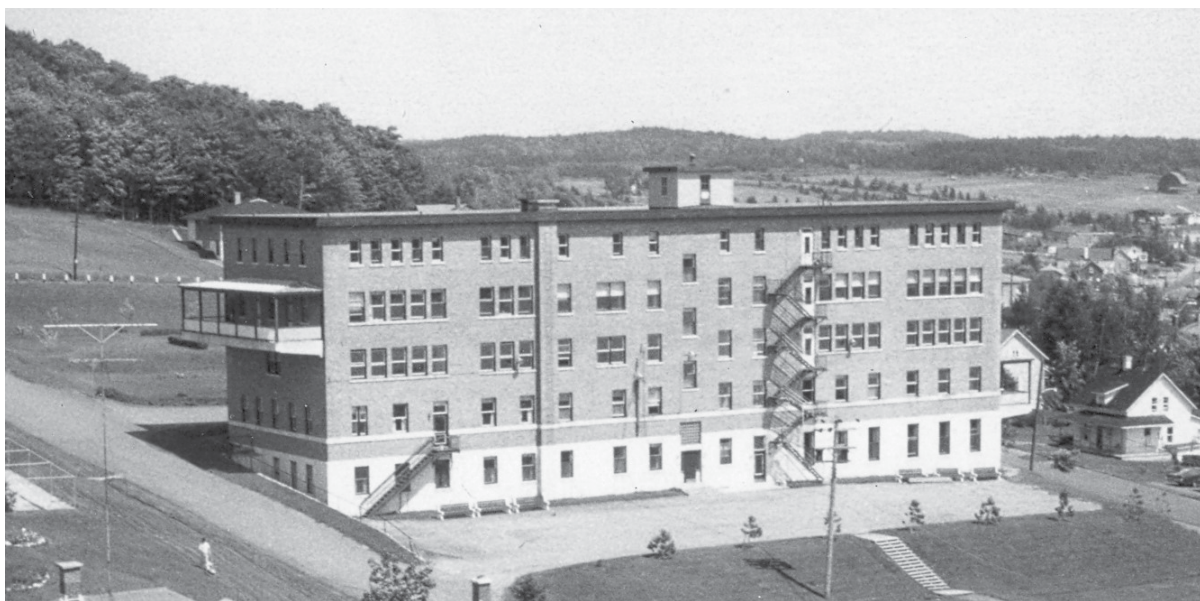
du aux enchères, avec obligation de déménager l'édifice; Rosaire Leclerc emporte l'encan au prix de 685 \$. Ce couvent avait été construit à l'emplacement actuel de l'Édifice municipal, au 208, 2^e Avenue, à Lac-Etchemin.

De nouveaux, les locaux disponibles sont insuffisants pour le nombre d'élèves et la construction d'une autre école s'impose. Ce qui sera fait en 1958, par la construction de l'école Notre-Dame et par la suite, débute la centralisation des écoles de rang au village.



Des citoyens s'empressent, avant l'orage, de préparer le terrain qui accueillera, le temps venu, la patinoire traditionnelle des jeunes du villages.

Coll. Jacques Gagnon.



L'École ménagère en 1962.

Coll. Famille Lucien Bernard.



*Une soeur enseignante de l'École ménagère dirige des premiers communians vers l'église.
Des élèves font leurs devoirs en classe, d'autres profitent de la récréation.
Tirées de film 16 mm de l'abbé Désiré Bergeron.*



École Notre-Dame vers 1960.



École Notre-Dame. Photo prise en 2017.

Écoles no 2, du Grand Rang



*L'école du Grand Rang.
Coll. Gilles Laflamme.*

La première maison école connue, bien avant l'organisation du réseau par la commission scolaire municipale de Sainte-Germaine-du-Lac-Échemin, s'ouvre vers 1850, dans une résidence privée située au Grand Rang. La maîtresse d'école était une demoiselle Vermette.

En 1870, Joseph Morissette, résidant du premier rang Ware (lot no 4) (Grand Rang), loue à la commission scolaire municipale de Sainte-Germaine-du-Lac-Échemin une pièce de sa maison qui sera réservée à une salle de classe, et pour la modique somme de 8 piastres par année. En mars 1874, on conviendra d'acheter sa maison pour 80 \$. En 1871, une autre des écoles s'est tenue dans une partie de la maison de Richard Ferland des lots nos 10 et 11 du premier rang de Ware (Grand Rang). Le loyer est fixé à 8 piastres par

année. En 1887, un procès-verbal des commissaires mentionne la vente de la maison école ayant appartenu à Joseph Morissette.

Une école est construite en 1906 sur l'emplacement correspondant aujourd'hui au 1658, route 277, où est construit un garage. Les plans et devis proviennent du surintendant de l'Instruction publique soit : bâtiment de deux étages construit en perpendiculaire à la route, toit en pente à deux versants, toiture et murs extérieurs recouverts de bardeaux de cèdre. Des volets de bois se referment sur la porte. L'électricité étant absente à cette époque, les 3 fenêtres à battants

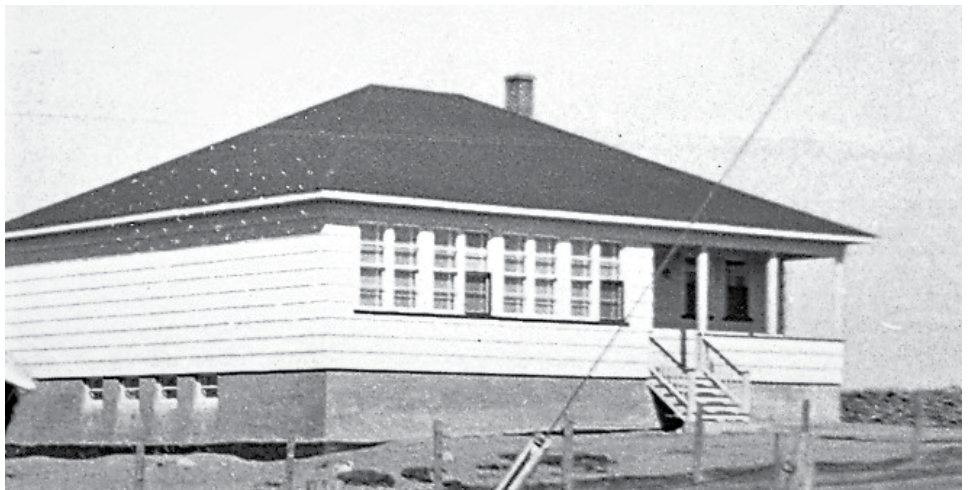


Richard Ferland

à grands carreaux, l'imposte au-dessus de la porte, décorées de chambranles de même couleur, font face au sud pour mieux profiter de la luminosité du jour. Les fenêtres à l'étage sont orientées côté ouest; à l'arrière on aperçoit la remise à bois. La soumission de Philiat Laflamme à 945 \$ sera retenue pour construire l'école. Plusieurs institutrices y ont enseigné dont Eulalie Couture en 1876 et Alice Gagnon dans les années 1940.

En 1954, l'école étant trop détériorée pour rénovation, les commissaires

décident de construire une nouvelle école sur un autre emplacement qui correspond aujourd'hui au 1660, route 277. On choisit un modèle rez-de-chaussée pour 2 classes avec un logement pour l'institutrice, toiture à 4 versants droits et solage avec accès au sous-sol. La superficie est augmentée comparativement à l'école précédente et la fenestration a été doublée. Suite à la centralisation des écoles au village, celle-ci fermera en 1967. Elle fut transformée en résidence familiale et rénovée.



*L'école du Grand Rang en 1954 et son état actuel en 2018.
Coll. Hervé Gagnon (1954) et photo collection privée.*

École no 3, route des Quarante Arpents (route du Golf)



L'institutrice Imelda Brun avec ses 53 élèves répartis sur les 7 niveaux du primaire, dans la même classe, en 1914.

Coll. Rose-Ange Lapointe.

L'arrondissement no 3 existe depuis 1869 mais au sujet de l'école, aucune documentation ne mentionne si elle consiste en une école maison ou en une classe aménagée dans une résidence privée comme celle du Grand Rang. Plus tard, en 1881, une construction donna lieu à bien des désaccords entre les contribuables de ce rang. Le site choisi ne convenait pas à tous et ils iront jusqu'à déménager l'école sans l'autorisation des commissaires. Les procès-verbaux de la commission scolaire nous apprennent qu'en 1890, l'inspecteur des écoles recommande la construction d'une nouvelle école. Baptiste Bouchard, entrepreneur, cautionné par Octave Turmelle, fut

retenu pour la construire au prix de 210 \$ en 1891.

En 1919, le bâtiment existant étant considéré par les commissaires comme trop détérioré pour rénovation, un nouveau bâtiment de 30 x 40 pi. sera construit moyennant 3 500 \$ par Joseph Bédard, fils de Narcisse, conformément aux plans et devis du Surintendant de l'Instruction publique, sur le lot no 282 de l'époque, donation de Placide Larochelle. Louis Jacques fait l'acquisition de l'ancien bâtiment en 1920.

Voici quelques noms d'institutrices qui y ont enseigné: Albérine Coulombe

en 1880-81, Alphonsine Cloutier en 1882-83, Marie Laflamme en 1890; années 1950, Georgette Gagnon; années 1960 Denise Fournier. Marie Lehouillier fut la dernière à y enseigner.

Après la fermeture de l'école en 1967, plusieurs propriétaires se succèdent. Elle fut réaménagée en résidence privée après d'importantes rénovations : nouvelle fondation, fenestration mo-

difiée, nouvelle porte d'entrée et un nouveau parement extérieur tout en conservant la charpente d'origine du bâtiment. À l'intérieur, les murs de même que le plancher sont de bois d'origine. Son toit à deux versants droits, sa fenestration abondante et symétrique conserve les caractéristiques propres à l'architecture scolaire rurale. Aujourd'hui, nous la retrouvons sur le même site au 629, route du Golf.



*École des Quarante Arpents vers 1955.
Collection Germaine Lessard.*



L'école no 3 des Quarante Arpents (Google maps 2013).

École no 4, route du Détour, Sainte-Germaine-Station

L'école est construite en 1879 à Sainte-Germaine-Station sur la route du contournement, surnommée « route du Détour » en 1918. L'école a connu une grande tragédie. Le procès-verbal du 27 décembre 1880 nous donne la chair de poule « *vu la mortalité d'une majorité des enfants de l'arrondissement no 4, l'école du dit arrondissement sera fermée et les élèves iront à l'école de l'arrondissement no 1* » au village. En 1884, l'enseignement aux élèves reprend dans une pièce louée de la maison de Ferdinand Martin. Il y aura une nouvelle construction en 1892 puis une autre en 1913 par Alexandre Bédard.

La photo prise vers 1920 nous montre un modèle qui diffère des autres écoles de rang. Elle est construite selon les mêmes plans et devis que l'école du village de l'arrondissement no 1. Un long et large escalier de bois permet d'accéder à la porte d'entrée. Les fenêtres cintrées au-dessus de la porte et celles à carreaux sur la façade et sur les côtés, assurent une bonne luminosité aux salles de classe. À remarquer, le solage fait de pierres de carrières locales et liées avec un



*Des élèves de l'école de Sainte-Germaine-Station.
Coll. Nicole Cloutier*



*École de Sainte-Germaine-Station.
Coll. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
P833,S3,D314.*

mortier à base de chaux et de sable.

Cependant en 1953, l'école s'avère trop petite pour le nombre d'élèves et nécessite des rénovations; les commissaires décident alors de construire une nouvelle école sur un autre site. L'école, située aujourd'hui au 420, route du Détour, a été vendue

et celle-ci a subi des transformations majeures. Le rez-de-chaussé du bâtiment a été entièrement rénové. Toutefois le 1^{er} étage a été supprimé. Le solage de pierres d'origine a été conservé et recouvert de crépi.

En attente de la nouvelle école, un groupe d'élèves est relocalisé dans



*L'école no 4 de la route du Détour, son apparence actuelle en 2020.
Google Map.*



*La résidence d'Athanase Bouchard, 4^e à gauche. À sa droite, son épouse Léa Lapierre.
Coll. Lucette Gagné.*

une partie de la résidence d'Athanase Bouchard, aujourd'hui le 101, rue Fortin.

La nouvelle école Saint-Joseph fut construite en 1954, au coût de 69 400 \$ par l'entrepreneur Omer Paré sur le terrain acquis de Rosaire Jolin moyennant 500 \$. Elle sera en fonction de 1955 à

1970. Par la suite, la commission scolaire en fait son centre administratif, bâtiment qu'elle revendra plus tard. Aujourd'hui, cet édifice situé aux 1137 et 1139, route 277, est occupé par la Sûreté du Québec.



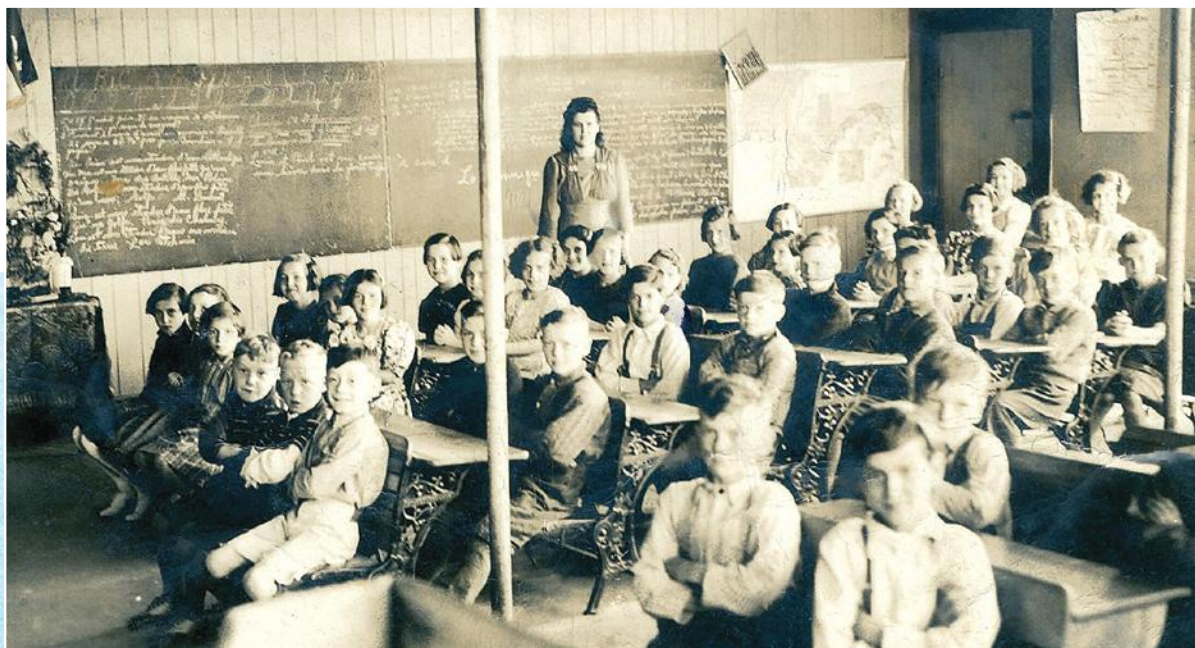
École Saint-Joseph, 1980.



Édifice de la Sûreté du Québec.

Photo : Map Google 2018

École no 5, 8^e Rang



*L'institutrice Blanche Nadeau et ses élèves.
Coll. Estelle Nadeau*

Le lot no 37 de ce rang est choisi pour la construction de l'école en 1882. Le bâtiment se détériore assez rapidement et sera reconstruit en 1890. Le nombre d'enfants fréquentant l'école se chiffre entre 45 et 50 par classe, avec une seule institutrice pour enseigner tous les niveaux du primaire. La photo de l'intérieur de l'école laisse voir les murs de planches emboutées sans peinture, le drapeau du Québec et la carte géographique bien en vue ainsi qu'un grand tableau noir pour la présentation des matières à enseigner aux élèves. Notons qu'un boulier compteur de bois est accroché au coin droit du tableau. Sur le mur de la porte, un crucifix y est accroché de même qu'un calendrier, comme dans toutes les écoles. Les

bancs sont de bois avec structure en fer forgé décoratif sur les côtés.

En 1944, l'école sera agrandie et restaurée pour ajouter une classe de même qu'un appartement pour 2 institutrices au 1^{er} étage. Comme dans les autres écoles, les institutrices qui y ont enseigné sont nombreuses. Entre autres, Aurélie Lacroix en 1890, Eugénie Gagnon en 1915, Noella Beaudoin, Huguette Gagnon et Élisabeth Gagnon dans les années 1940-50. L'école fermera en 1963 et sera démolie. Le solage, bien que difficilement perceptible de la route dû au reboisement naturel, est toujours présent sur le site qui aujourd'hui fait face au 184, 8^e Rang, Lac-Etchemin.

Écoles no 6 et no 12, 13^e Rang et 14^e Rang



*École no 6 du 13^e Rang,
Tirée de film 16 mm de l'abbé Désiré Bergeron.*

L'arrondissement no 6 est créé en mai 1887 mais ce n'est qu'en 1894 que les commissaires retiennent la requête des contribuables d'avoir une école, mais à la condition que le loyer soit gratuit. Rien ne laisse savoir s'il y a eu ouverture d'une école maison suite à cette demande. Mais en 1908, le lot no 813 est acquis de Théodore Vallière pour la modique somme de

20 \$ et une école y est construite par Alexandre Bédard qui avait soumissionné à 1200 \$.



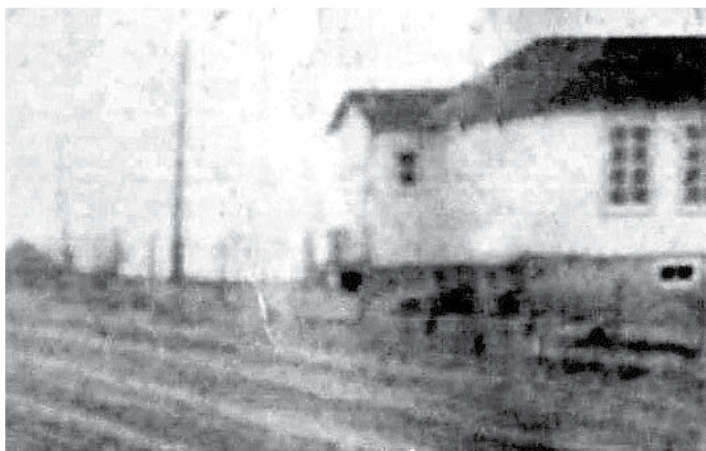
*Les élèves de l'école no 6 du 13^e Rang (celle vendue aux enchères en 1948).
Coll. Lucienne Vachon.*

Dès 1943, l'école n'est plus en mesure d'accueillir le nombre croissant d'élèves. De 1944 à 1948, une pièce de la résidence d'Éloi Vachon est louée pour un groupe d'élèves. Mais leur nombre ne cesse d'augmenter; déjà 46 enfants d'âge scolaire et on en prévoit 10 de plus pour la prochaine année. Il est temps de planifier la construction d'une nouvelle école.



*Résidence d'Éloi Vachon qui accueille une classe d'élèves.
Tirée de film 16 mm de l'abbé J. Désiré Bergeron en 1949-50.*

Comme cette école no 6 est située dans le 13^e Rang Ware et que certains contribuables demeurent à plus de 2 milles de l'école, les commissaires votent en faveur de la subdivision de l'arrondissement no 6 pour devenir les arrondissements no 6 et no 12, et de construire deux nouvelles écoles pour remplacer l'existante qui est vendue aux enchères pour la somme de 700 \$. Celle portant le no 12, localisée à l'ouest du rang et sur la partie sud-est du lot no 820 acquis d'Aimé Vachon, au montant de 50 \$, sera construite en 1948 par Jules Nadeau au coût de 4 874 \$. L'institutrice enseignante à cette école en 1952 était Monique Quirion.



*École no 12 du 14^e Rang.
Coll. Germaine Lessard.*

Celle portant le no 6 sera construite aussi en 1948 par Éloi Vachon, sur le lot no 806 d'une superficie de 15 000 pi. ca., payé 1 \$ à Rosaire Vachon. Bâtie selon la soumission acceptée de 5 200 \$, l'école aura une dimension de 30 x 32 pi., dotée de 2 grandes fenêtres en façade et autant sur deux autres côtés, surmontée d'un toit à 4 versants droits et d'une porte d'entrée avec portique. À remarquer, le large escalier de bois et le revêtement extérieur de papier imitation de brique. Fermée en 1962, elle sera vendue puis déménagée au village.



*École no 6 du 14^e Rang construite en 1948.
L'institutrice Félicienne Jacques.
Coll. Ghislain Ferland.*

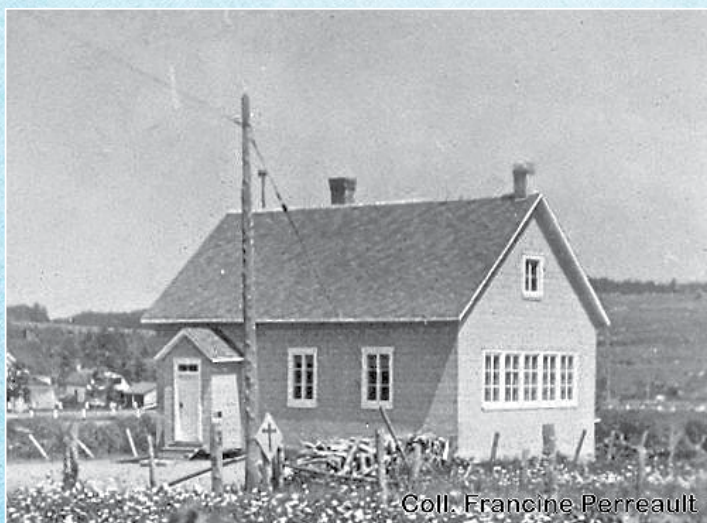
École no 7, rang de la Grande -Rivière



L'école no 7, rang de la Grande-Rivière vers 1920.

Cette arrondissement no 7 est créé en janvier 1888. Habituellement, le commissaire de l'arrondissement est mandaté pour effectuer les démarches nécessaires pour la construction d'une école. Cette fois-ci, les commissaires autorisent les contribuables à la bâtir indépendamment de ceux-ci. Monsieur G. A. Barbeau fit don d'un terrain de 60 x 60 pi. sur l'emplacement (lot no 45) situé sur le côté sud du rang du Mont-Original.

L'école aux dimensions de 24 x 26 pi. est toutefois construite selon les plans et devis fournis par les commissaires d'école. Les murs extérieurs et la structure du toit sont en planches



Coll. Francine Perreault

L'école no 7, rang de la Grande-Rivière vers 1920.



L'institutrice Rosa Roy en 1915.

Coll. Claudette Audet.

emboutées. Le toit comporte deux versants droits et on remarque les fenêtres à carreaux et à battants sans oublier les 2 cheminées, une pour évacuer la fumée du poêle à bois et l'autre pour l'aération de la salle de classe. En 1920, l'école sera agrandie et entièrement rénovée par Joseph Perreault, pour un montant de 1 425 \$. En 1889, Léa Tanguay est la première institutrice de l'école, remplacée par Joséphine Boulanger l'année suivante et Rosa Roy en 1915, pour ne citer que celles-ci.

À l'intérieur de l'école, les cartes géo-

graphiques sont présentes sur le mur ainsi que le tableau noir et même une partie de la cheminée de briques y figure sur le côté droit.

Les photos nous laissent voir l'intérieur de la classe, avec les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Les fenêtres donnent la vue sur la côte Lapierre.

Après la fermeture en 1966, elle fut démolie et aujourd'hui, remplacée par un garage, situé au 101, rang du Mont-Original.



*L'institutrice (non identifiée) et ses élèves de l'école de la Grande-Rivière vers 1957.
Coll. Ghislain Fortin.*

École no 8, 5^e Rang



*L'institutrice Marie Laure Maheux et ses élèves à l'école du 5^e Rang vers 1938.
Coll. Germaine Rancourt.*

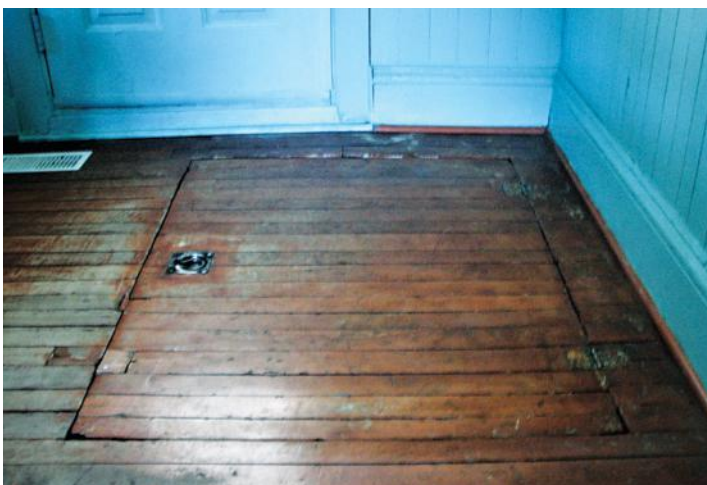
La demande de construction d'une école de la part des citoyens du 5^e Rang remonte à 1871. Un groupe de parents, de la partie sud-est du rang, conteste l'obligation de fréquenter l'école no 3 (Quarante Arpents) considérée trop éloignée pour les enfants. En 1882, ils décident d'engager une institutrice non diplômée pour enseigner dans la résidence d'un des parents. L'année suivante, les commissaires se rallient aux parents et acceptent de rémunérer l'institutrice mais ils devront patienter jusqu'en 1889 pour obtenir leur propre école. Quelques années après sa construction, celle-ci sera reconstruite en 1919 au coût de 2 565 \$ par Alexandre Bédard. Le nouveau bâtiment de

23 x 31 pi. sera relié à un hangar de 12 x 11 pi.

La photo nous donne un aperçu de l'intérieur de la classe, notons : des cartes géographiques du Canada et de l'Amérique du Nord accrochées au mur, comme dans chaque école, et les murs en planches embouvetées non peintes qui sont entretenues avec de l'huile de lin comme recommandé aux plans et devis du Surintendant. L'école fermera en 1960.

Réaménagée en résidence privée, elle correspond aujourd'hui au 186, 5^e Rang. Le revêtement extérieur et les fenêtres ont été remplacés, mais la structure du bâtiment n'a pas été

modifiée. L'intérieur a conservé son cachet : les murs et les portes en planches emboutetées, le plancher de bois et la trappe au plancher qui mène à la cave où est rangé le bois de chauffage de même que les denrées alimentaires gardées au frais. La pièce réservée à l'institutrice et la porte originale ont été conservées. Au centre de la maison, la cheminée de briques est fonctionnelle pour le propriétaire.



La trappe qui mène à la cave.



La porte de chambre de l'institutrice.



L'école no 8, au 186, 5^e Rang, état actuel.

École no 9, 10^e Rang

La première école no 9 construite en 1894 fait face au 211, 10^e Rang. Elle sera reconstruite en 1939. Mais en 1958, elle sera la première école de rang à fermer, dû à la centralisation des écoles. Le bâtiment est alors vendu, déménagé au 109, 10^e Rang et rénové en résidence privée.



Résidence privée, état actuel en 2020.



*L'institutrice Elisabeth Gagnon avec ses élèves, garçons et filles devant la porte de l'école du 10^e Rang en 1952.
Coll. Elisabeth Gagnon*



1^{er} rg : Pierrette Pouliot, Huguette Vachon, Gaétane Drouin, Marie-Paule Breton et Nicole Drouin.
2^e rg : Thérèse Jacques, Nicole Deblois, Estelle Deblois, Liette Vachon et ---.
3^e rg : Liliane Vachon, ---, Claire Pouliot et Claudette Vachon.
4^e rg : Louise Breton, Marie-Paule Deblois, Reine Jacques et Nicole St-Hilaire.
5^e rg : Marie-Paule St-Hilaire, Claire Deblois, ---, Marie-Paule Pouliot, Gisèle Breton et Elisabeth Gagnon, institutrice.

1^{er} rg : Lucien Deblois, Léo Vachon, --- et André Drouin.
2^e rg : Clermont Breton, Conrad Pouliot, Henri-Paul Pouliot et Jean-Louis Deblois.
3^e rg : Claude Drouin, Roch Jacques, Jacques St-Hilaire et Yvan Breton.
4^e rg : Gérard Breton, Yvan Jacques, Gilles Breton, Raymond Deblois et Elisabeth Gagnon, institutrice.

École no 10, 6^e Rang

L'école no 10 est construite en 1894 par Joseph Dubois pour un montant de 170 \$. Elle est érigée de nouveau en 1908 sur le lot no 440 du 7^e rang de Ware, acheté 25 \$ de Jean Larochelle. La construction sera confiée à Alexandre Bédard selon sa soumission à 950 \$.

Une nouvelle école sera construite en 1916. Toutefois, à compter de 1958, plusieurs écoles de rang ferment leurs portes et celle-ci fera de même à la fin juin 1961. L'apparence extérieure est restée fidèle au modèle école maison de l'époque, même si elle est réaménagée en résidence privée. Au fil des ans, le bâtiment est rénové, mais conserve plusieurs composantes d'origine à l'intérieur. Cette ancienne école est située aujourd'hui au 780, (6^e Rang), route des Sommets.



*Les élèves de l'école no 10, 6^e Rang
Coll. Josette Giguère, institutrice, Photo 1944*

- 1^{er} rg :** Germain M., Paul-Émile M., Hormidas Drouin, Conrad M., et Antonin Métivier.
2^e rg : Jean-Noel M., Clermont M., Armandine M., Évangéliste Drouin, et Raymond Métivier.
3^e rg : Marie-Blanche M.,---, Florence M., Antoinette M. et Monique Métivier.
4^e rg : Fernande M., Marguerite M., Roberte Rancourt, Jeannine Rancourt et Thérèse Métivier.
5^e rg : Rosa Rancourt et Annette Drouin.

Note : M. (Métivier)



*La porte extérieure d'origine, en bois avec
sa poignée à clenche.*



École no 10 au 780, (6^e Rang) route des Sommets.

École no 11, 12^e Rang



L'institutrice Maria Vallée et ses élèves dans les années 1950.

L'école est construite vers 1935 sur le lot no 594, aujourd'hui le 216, 12^e Rang. L'arrondissement no 11 pour l'école du 12^e Rang est créé seulement en 1944. Parmi les élèves qui fréquentaient l'école, certains provenaient de Saint-Benjamin. À la séance de juillet 1943, on apprend que l'institutrice se nomme Aline Savoie.

À défaut d'un nombre suffisant d'élèves pour maintenir l'école ouverte, étant donné la période de la centralisation des écoles, les commissaires décident de la fermer en 1959. Auguste Bernard en fait l'acquisition et la déménage au 209, 1^{re} Avenue, pour la transformer en résidence privée et ensuite la revendre. Le bâtiment a été rénové mais le toit à

croupe a été conservé; on remarquera le revêtement de toit en tôle à baguettes de couleur rouge. Une lucarne-pignon a été ajoutée de même qu'un pare-soleil et une galerie en bois munie d'un garde-corps longent deux façades de la maison.



Résidence au 209, 1^{re} Avenue, état actuel.

Bibliographie

- Archives de la Municipalité de Lac-Etchemin.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- Centre d'archives, congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Saint- Damien-de-Buckland.
- Centre d'archives des Frères de l'Instruction chrétienne, La Prairie, Québec.
- Grande Fête paroissiale du 75^e anniversaire de Sainte-Germaine 1867-1942, Imprimerie « Le Guide » 1942, 78 p.
- L'Action Catholique, 31 janvier 1925, p: 10.
- Archives du Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin, livres des minutes, no 1 à 9, 1869-1954.
- Livre souvenir du 150^e anniversaire de Lac-Etchemin, 1867-2017, 543 p.
- Livre souvenir 125^e, Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Ville Lac-Etchemin, 1867-1992, Imprimerie Communik Inc, 1992, 490 p.
- Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, d'un siècle à l'autre, 1868-1968. Imprimerie Dorchester 1968, 208 p. et section des annonceurs, 72 p.
- TESSIER Robert, Paul St-Arnaud, Jean-Marie Lalande , Yvan De Blois et Jean-Claude Tardif, « L'époque des écoles de rang », 1824-1964, les Éditions GID, 2017, 525 p.

